LETTRE DE M. DAVIEL,

Conseiller, Chirurgien ordinaire du Roi en survivance & par quartier, à M. DE JOYEUSE, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Aggregé au Collége des Médecins de Marseille, & Médecin des Hôpitaux des Galéres.*

MONSIEUR,

VOus êtes en droit de vous plaindre de mon silence; je suis répréhensible, je l'avouë, de ne vous avoir pas marqué exactement, comme je vous l'avois promis, le détail de mes opérations; je vous prie cependant de croire que ce n'a point été tout à-fait par négligence. Les occupations que j'ai euës dans ce pays-ci depuis mon arrivée, ne me l'ont gueres permis; aujourd'hui que je commence à respirer, je vais satisfaire à mon obligation, en vous faisant part de plusieurs opérations que j'ai faites sur les yeux depuis le 7

Novembre de l'année 1746, jour de mon arrivée à Paris; je vous exposerai avec la même fidélité celles qui m'ont réüssi & celles dont le succès n'a pas répondu à mes vœux; je ne prétends point m'en faire accroire, ni me donner la réputation d'un Chirurgien infaillible; bien au contraire, j'ai avoüé de bonne-foi à toutes les personnes qui m'ont fait l'honneur de me consulter, que mes opérations n'avoient pas toujours eu tout le succès désiré. Le mauvais tempérament du malade, son indocilité, sa répugnance pour les remedes, & le plus souvent un défaut de confiance sur la fin de la maladie, sont de puissans obstacles à la réussite des opérations, qui se font sur l'organe de la vûë, le plus délicat de tous & le plus aisé à s'irriter & à s'enflâmer.

L'opération de la cataracte, surtout, m'a parû toujours très-douteuse, quoique le public ait voulu s'imaginer qu'aujourd'hui ce doit être de toutes les opérations la plus sûre, & qui ne peut manquer que par la maladresse ou l'ignorance de celui qui la fait; il est même des Chirurgiens qui sont encore de cet avis. Quant à moi je pense tout differemment, & ce n'est qu'après beaucoup d'expériences faites sur les yeux des cadavres, & un grand nombre d'opérations sur ceux des vivans, dans la vûë de perfectionner la méthode d'abaisser la cataracte, que j'ai appris tous les dangers & tous les sujets de doute qu'on peut avoir dans cette matiere.

En multipliant les expériences & les opérations, j'ai été forcé de reconnoître à la fin qu'il s'en faut beaucoup que celle-ci soit aussi certaine & aussi facile que bien des gens l'ont crû, & que je l'ai crû moi-même, quand j'ai commencé à la pratiquer. Je dois cet aveu à la vérité, quoiqu'il semble d'abord faire quelque tort à l'art auquel je me suis entierement livré depuis environ 18 ans,

& que j'ai résolu de professer uniquement tout le reste de ma vie.

Quelque bonne que soit la cataracte, même dans un sujet bien constitué, & quelqu'habile que soit le Chirurgien qui en fait l'opération, il survient souvent des simptômes que les Oculistes les plus expérimentés seroient très-embarrassés d'expliquer; tantôt la cataracte remonte après l'opération la mieux faite, tantôt il survient des larmoyemens, d'autres fois des vomissemens peu de tems après, quelquefois des gonflemens à la conjonctive & à l'œil, & des douleurs cruelles dans tout le globe, qui portent à la tête, & enfin des suppurations totales de cet organe, sans que les soins du plus habile Chirurgien puissent souvent les prévenir, ni même les arrêter; ce sont-là des observations que j'ai faites à la suite de mes opérations, & à la suite de celles que j'ai vû faire à de fameux Oculistes que je ne dois pas nommer.

La difficulté de surmonter les accidens extraordinaires, qui arrivent dans l'opération de la cataracte, & qui en rendent le succès incertain, m'a obligé de chercher depuis long-tems des moyens plus doux, plus faciles, & plus sûrs en même-tems, pour les prévenir.

Je vous ai dit à Marseille, Monsieur, ce qui m'arriva le 8 Avril 1745; en faisant l'operation de la cataracte au Frere Félix, Hermite d'Aiguille en Provence proche la Ville d'Aix. Je vous ai exposé, dis-je, combien j'eus de peine pour abattre cette cataracte avec l'aiguille tranchante; la grande difficulté que j'y trouvai, me fit imaginer l'aiguille dont je me sers aujourd'hui sans pointe ni tranchant, à quelque addition près, au moyen de laquelle je vins à bout d'abattre la cataracte de ce pauvre Hermite, à laquelle j'avois déja travaillé près d'une demie heure inutilement. Ce malade

distingua parfaitement tous les objets que je lui présentai d'abord après l'opération, mais comme son œil avoit été fatigué par la premiere, la seconde devint infructueuse, & fut suivie de la suppuration de l'œil, que je crus ne devoir attribuer qu'au peu de repos que je lui avois donné. Mais le mauvais succès de cette opération ne m'empêcha cependant pas de poursuivre mon idée, & de continuer à faire des expériences journalieres sur les yeux des cadavres, pour porter ma nouvelle méthode au point de sûreté où je la crois aujourd'hui. Vous m'avez vous-même encouragé plusieurs fois, Monsieur, par votre approbation, & secouru par vos lumieres, vous m'avez vû faire plusieurs expériences sur des cadavres de vos Hôpitaux, & opérer sur des vivans, avec autant de succès qu'on en pouvoit attendre d'une méthode qui ne faisoit que de naître; j'ose même avancer que ma nouvelle façon d'opérer fut si heureuse, que j'abattis sept cataractes tout de suite avec tout le succès possible, & sans aucun accident.

Vous connoissez le septiéme malade dont la guérison m'a tant fait d'honneur à Marseille, où il me vint trouver de Paris dans le mois de Septembre 1745, pour lui faire l'opération de la cataracte qu'il avoit à l'œil droit depuis neuf ans. Ce malade ne balança pas de se livrer entre mes mains, après le témoignage que lui avoient rendu sur mon compte des personnes d'un rang distingué sur les Galéres du Roi, & d'autres personnes dont le malade connoissoit la probité & les lumieres, pour être à toute épreuve.

Lorsqu'il fut arrivé à Marseille, je lui fis l'exposition de l'ancienne méthode d'operer la cataracte, & de celle dont je crois être l'inventeur. Je lui fis examiner en même tems les instrumens propres aux deux méthodes, mais sur-tout, je ne lui

laissai pas ignorer que je n'avois encore que six exemples à lui citer de celles qui m'étoient particulieres, & je le priai de vouloir bien décider dans sa propre cause ; il se fixa à ma nouvelle méthode. Je lui fis donc l'opération le 18 Octobre 1745, & il vit l'instant d'après tous les objets que je lui présentai ; mais comme on les voit en pareil cas ; c'est-à-dire avec une espéce de confusion ; il ne ressentit pas la moindre douleur à la suite de l'opération, qu'il soûtint avec toute la fermeté & tout le sang froid possibles.

Je puis me flater même que ce malade m'honora de sa confiance au point de ne vouloir l'avis d'aucun autre que de celui que je vous ai déja nommé, quoiqu'on eût pressé ce malade de consulter d'autres personnes que moi à Marseille. Vous m'avouerez, Monsieur, que cette façon de penser est fort rare, car il est très-ordinaire aux malades de consulter indistinctement tous les Oculistes qui leur sont indiqués : aussi arrive-t'il souvent que ces malades séduits par le rapport qu'on leur a fait du mauvais succès de quelques-unes des opérations d'un Chirurgien expérimenté, à qui ils avoient donné leur confiance, s'adressent à d'autres, qui n'ont le plus souvent qu'une routine aveugle, dont le malade est presque toujours la victime ; heureusement pour moi, celui-ci a été bien éloigné de cette façon de penser, & il en a donné des preuves sans exemple, à ce que je crois.

La veille même du jour qu'il avoit choisi pour l'opération, une pauvre femme de notre Arcenal des Galéres, à qui sept années auparavant j'avois fait l'opération de la cataracte fort heureusement d'abord, mais qui devint infructueuse par sa faute ; (car elle vit fort bien pendant quarante jours) eût l'imprudence de lui tenir ce

langage : Je vous souhaite, Monsieur, un plus heureux succès que je n'ai eû, car je suis aveugle. Ce discours si propre à renverser la tête d'un malade, non-seulement n'ébranla pas le nôtre, mais il eût encore la sagesse de ne m'en rien dire que long-tems après.

Que les Chirurgiens seroient heureux, s'ils avoient toujours affaire à des malades aussi fermes & aussi raisonnables !

Les malades croyent communément que dès qu'on leur a ôté l'appareil après les neuf jours de l'opération pour leur mettre le bandeau noir, ils doivent voir aussi clair, que s'ils n'avoient jamais eû de cataracte ; c'est une erreur dont il faut se désabuser. Comment seroit-il possible de voir aussi distinctement qu'on voyoit avant la formation de la cataracte ? La Providence n'a rien fait d'inutile ; elle a donné le crystallin à l'œil pour la parfaite réunion des rayons de lumieres, qui sans ce secours indispensable ne font que diverger, & sans lequel l'œil ne fait ses opérations que d'une façon vague, incertaine &, pour ainsi dire, indéterminée ; pour voir les objets distinctement après l'opération, on supplée comme vous le sçavez, Monsieur, au crystallin qu'on a baissé, par le secours d'un verre qui fait en quelque façon audehors la fonction que le crystallin faisoit au-dedans, mais ce secours, tout utile qu'il est, ne supplée qu'imparfaitement à l'organe qu'on a reçû de la nature, & dont une des parties intégrantes n'est plus à la même place ; ajoutons que ceux à qui ce secours est le plus utile, ne sont pas souvent dans le cas d'en faire usage pour les opérations les plus déliées de la vûë pour lire, par exemple, que long-tems après l'opération. Je dois dire encore que ce même malade étoit trop instruit, pour prendre à cet égard de fausses esperances ; il

ne vit pas d'abord les objets distinctement, mais il sçût attendre, avec toute la tranquillité possible, que son œil eût repris des forces, étant persuadé qu'il est moralement impossible qu'un organe affoibli par une operation, & destitué d'une de ses parties aussi essentielles que le crystallin, fasse parfaitement les fonctions auxquels il est destiné; il est vrai aussi que ce malade a lieu de se louer de mon opération, puisqu'il distingue fort bien aujourd'hui tous les objets, & qu'il lit dans le Colombat avec une lunette à cataracte.

Cette opération s'est faite sous vos yeux, Monsieur, & en présence de tout ce qu'il y a de plus respectable dans le Corps des Galéres; le bon succès qu'elle a eû, s'est répandu dans bien des endroits, & il est même parvenu jusqu'à Paris, où j'ai été mandé, comme vous le sçavez, par un Seigneur des plus distingués à la Cour, à l'occasion d'une cataracte, à laquelle, de concert avec M. *Morand*, célébre Chirurgien, je n'ai pas encore jugé à propos de toucher.

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai été consulté par près de quatre cens malades, & j'ai fait plus de deux cens opérations, tant de cataractes, qu'autres affections des yeux, avec tout le succès qu'on peut attendre dans des maladies aussi délicates, que celles qui attaquent cette partie.

Le succès dont la Providence a favorisé ma nouvelle méthode, & l'approbation de plusieurs grands Médecins & Chirurgiens, ont surpassé mes esperances. De 75 opérations que j'ai faites pour la cataracte à Paris, la plûpart à des malades de mauvais tempérament, avec des yeux peu favorables pour l'opération, d'un état qui ignore le régime & d'une pauvreté à ne pouvoir que difficilement le pratiquer, j'ai eû le bonheur de réussir à soixante & une; je ne crois pas qu'il soit possible

d'attendre un plus grand ſuccès d'une méthode nouvelle, & dont la nouveauté même recule néceſſairement la perfection.

Je ſuis donc aujourd'hui parfaitement confirmé dans l'opinion, que rien n'eſt plus dangereux que de porter une aiguille pointuë & tranchante dans l'œil ; les accidens que peut cauſer l'ancienne aiguille, ſont ſans nombre & ſouvent ſans reméde ; puiſqu'il n'eſt pas poſſible au Chirurgien, même le plus adroit, de diriger la pointe de cette aiguille dans une partie auſſi délicate que l'œil, ſans riſquer de toucher aſſés ſouvent la partie poſtérieure de l'iris, les proces ciliaires, ou la prunelle, & de déchirer par conſéquent des vaiſſeaux qui occaſionnent ordinairement des épanchemens de ſang dans la chambre antérieure de l'œil, pour peu que la cataracte ſoit molle ou adhérente ; cet accident ne m'eſt jamais arrivé, depuis que je fais uſage de ma nouvelle aiguille, *ſans pointe ni tranchant* ; je puis la tourner à mon gré dans l'œil, ſans craindre de le bleſſer. J'avoue que je me ſuis ſouvent étonné que les grands Maîtres de l'Art n'ayent pas été frappés du danger manifeſte qu'il y avoit à porter une aiguille pointue & tranchante dans l'œil, & qu'ils n'ayent pas ſongé à chercher une méthode, moins propre à faire trembler le malade & le Chirurgien.

Enfin, pour prouver invinciblement que ma méthode d'abbattre la cataracte eſt entierement préférable à l'ancienne, je crois qu'il me ſuffit de rapporter le grand nombre d'opérations qui m'ont réuſſi, au lieu que par l'ancienne méthode on eſt ſouvent fort heureux, lorſque ſur dix opérations on réuſſit à 5 ou 6, & quelquefois à moins, quoique les cataractes ſoient bonnes & ſur des ſujets bien conſtitués,

Qu'on ne s'imagine cependant pas que je pré-

tende annoncer ma méthode comme invariable & infaillible, ni que je la croie exempte de tout danger ; elle a ſes défauts, comme la premiere, mais je ſuis très-fondé à croire qu'ils ſont infiniment moindres, & j'ai lieu d'eſperer même que je pourrai la porter dans la ſuite à un plus haut point de perfection ; j'oſe vons aſſûrer, Monſieur, avec la plus grande vérité, que je le ſouhaite, encore plus pour l'utilité publique, que pour mon utilité particuliere.

Si j'ai été aſſés heureux de réuſſir dans l'opération de la cataracte, je puis me flater que je n'ai pas eû moins de ſuccès dans pluſieurs autres opérations de toutes eſpéces, que j'ai faites ſur les yeux des malades, traités aſſés long-tems ſans fruit, & dont quelques-uns avoient paſſé pour incurables ; je citerai à la fin de cette lettre quelques opérations des plus conſidérables concernant la cataracte, & les autres maladies des yeux ; j'y joindrai en même tems trois Certificats authentiques des malades que j'ai traités.

J'ai ouvert plus de ſoixante fois la cornée tranſparente, & porté l'inſtrument dans la chambre antérieure de l'œil, pour en tirer du ſang & du pûs, qui s'y étoient épanchés ; j'ai détruit des calloſités de la même cornée, qui entretenoient depuis un très long-tems des abſcès fiſtuleux & des fiſtules dans ces parties, que je n'ai non plus ménagées que la moindre du corps humain, ſans qu'il en ſoit réſulté le plus petit accident.

J'ai fait l'extraction de la cataracte ſituée encore dans la chambre poſtérieure de l'œil droit de M. Garion, Maître Perruquier, ruë Dauphine, près la ruë Contreſcarpe, dont je parlerai ci-après. Les obſervations que j'ai faites ſur cette heureuſe opération, m'ont donné de grandes idées pour l'extraction de la cataracte.

J'ai fait plusieurs fois l'opération de la fistule lacrymale avec autant de succès qu'on peut en attendre d'une mal die que les plus habiles Maîtres regardent encore comme fort douteuse; j'ai eû l'honneur de faire plusieurs opérations à l'Hôpital Royal des Invalides, en présence d'un des plus grands Chirurgiens de l'Europe, dont le nom seul fait l'éloge *, & de M. Bouquot, Chirurgien-Major du même Hôpital, de qui je fais gloire d'avoir été l'éleve, comme aussi en présence de M Faget, Chirurgien-Major de l'Hôpital de la Charité, dont je compte l'approbation dans le rang des évenemens les plus flateurs qui me soient arrivés dans le cours de ma vie.

J'ai consulté plusieurs fois & operé sur les yeux à l'occasion des maladies qui les attaquent, avec plusieurs des plus habiles, tant en Médécine qu'en Chirurgie à Paris.

M. *de la Martiniere*, Premier Chirurgien du Roi, voulut bien prendre la peine de venir le 22 Décembre dernier chés moi, pour y visiter environ 90 malades que j'avois opérés pour diverses maladies des yeux, parmi lesquels il y en avoit d'âgés de 75 & 80 ans, qui avoient été aveugles, pendant 10, 12, 18, 25, 30, & même jusqu'à 40 ans, les uns par des cataractes, & les autres par d'autres maladies; j'ai eû l'honneur de faire le même jour en présence de ce Chef de la Chirurgie, une opération sur l'œil gauche du nommé Jean-François Laleu, Soldat Invalide, âgé de 72 ans, qui avoit un ulcére très-considérable sur la cornée transparente qu'il recouvroit presque à moitié, de même que la prunelle, & dont il est fort bien guéri aujourd'hui. M. Faget, dont j'ai déja parlé, se trouva aussi présent à cette opé-

* *M. Morand.*

ration, & vit tous les malades dont je viens de faire mention.

De toutes les opérations que j'ai faites à Paris, & que je ne puis citer qu'avec une sorte d'amour-propre, c'est l'opération de M. le Marquis de Forbin, dont j'ai joint ici le Certificat, qu'il a eû la bonté de me donner.

Passons maintenant au détail de quelques-unes des opérations que j'ai faites à Paris, surtout de celles qui m'ont paru les plus essentielles; je commencerai par celle de M. Gation, dont j'ai parlé ci-devant.

Ayant déja fait mon possible pour abbattre la cataracte à ce malade, sans avoir pû y réussir d'aucune maniere, je me déterminai à ouvrir la partie inférieure de la cornée transparente, & afin de porter plus sûrement mon aiguille dans la chambre postérieure de l'œil, je tins un assés long espace de tems la cornée écartée au moyen d'une petite pincette, & je fis sortir le crystallin à la faveur de l'ouverture que je venois de faire, quoique l'humeur aqueuse se fût tout à-fait écoulée, de même qu'une petite portion de l'humeur vitrée, ce qui n'empêcha pas le malade de voir tous les objets qu'on lui présenta, & de connoître sur le champ plusieurs personnes qu'on lui montra. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire attention à l'importance de cette opération, puisqu'il s'agit d'une cataracte tirée de la chambre postérieure de l'œil, & non pas de l'antérieure; il y a sur cette derniere plusieurs observations rapportées par feu M. de St. Ives, dans son nouveau Traité des maladies des yeux, page 304, 305, 306 & 307, mais cet Auteur célébre ne fait aucune mention des cataractes tirées de la chambre postérieure de l'œil.

Cette opération est d'autant plus digne de remarque, qu'outre que je la crois sans exemple,

c'est qu'elle m'a offert de très-grandes difficultés, puisqu'il m'a fallu ouvrir une cornée très-relâchée, & presque toute affaissée par l'effusion de l'humeur aqueuse, qui étoit sortie à moitié par la premiere ponction que j'avois déja faite pour abbattre la cataracte.

L'opération dont je viens de parler, a eû un si grand succès, que le malade n'a pas ressenti la moindre douleur; il voit à lire aujourd'hui fort distinctement, au moyen d'une lunette à cataracte; l'œil a repris sa figure naturelle; la playe de la cornée est parfaitement cicatrisée, & il n'y reste d'autre difformité que la prunelle un peu oblongue, ce qui est néanmoins imperceptible, si ce n'est aux yeux des personnes de l'Art.

Voici une opération singuliere, qui intéresse trop le public, pour la passer sous silence.

Madame de Moncel, femme du Garde des Marbres du Roi, près le Pont-Tournant des Thuilleries, vint me trouver au sujet d'une maladie qu'elle avoit à la paupiére supérieure de l'œil gauche; cette malade étoit tombée sur une bouteille de verre, dont les éclats lui avoient fendu la paupiere supérieure de cet œil, de même que l'inférieure, & en avoient coupé, par conséquent, les cartilages & les muscles. On y avoit pratiqué vainement des points de suture. Lorsque cette malade eût recours à moi deux mois après, l'un & l'autre bord de la playe étoient cicatrisés, & formoient un bec-de liévre parfait, accompagné d'un gonflement considérable à chaque angle de l'œil; cette playe étoit horrible à voir, l'œil sortoit par le milieu du bec de liévre.

Quoique feu M. de Saint Ives ait voulu assûrer dans son traité des maladies des yeux, Chap. X. de l'éraillement des paupieres, pages 114 & 115, quoique ce grand Oculiste, dis-je, ait voulu assûrer

que cette opération étoit toujours sans succès, parce qu'il n'avoit pas réussi à une de ce genre, je ne fus pas rebuté d'entreprendre la malade dont je viens de parler. Je commençai d'abord par emporter les bords calleux de la paupiere, & j'y passai ensuite deux petites épingles d'argent à deux têtes, telles que les a imaginées M. *Petit*, célébre Chirurgien de Paris, à la faveur d'une petite aiguille à lardoire, de l'invention de cet *homme illustre*; en un mot je pratiquai la sûture entortillée, telle qu'on a coûtume de la faire au bec-de-liévre, qui arrive aux lévres, ce qui m'a réussi avec tant de succès que la malade fut guérie quinze jours après mon opération; cette paupiere fait ses mouvemens, comme l'autre, & il n'y est resté aucune difformité qu'une legére cicatrice qui se cache dans les plis de la paupiere, lorsqu'elle se leve.

Madame de Moncel a été fort heureuse que je n'aye pas suivi le sentiment de M. de St. Ives, qui s'est déclaré hautement contre cette opération, & qui l'a regardée, ainsi que je l'ai déja dit, comme fort inutile. Cet événement prouve évidemment qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter à l'avis d'une seule personne, quelqu'éclairée qu'elle soit, surtout lorsqu'il s'agit d'une opération qui n'est point absolument difficile ni dangereuse, telle que celle dont il est ici question, puisque la malade n'a pas seulement eû les yeux rouges pendant les quinze jours que je l'ai pausée.

M. de St. Ives n'a pas été plus fondé à dire que le cartilage des paupieres ne pouvoit s'allonger, puisque la paupiere supérieure de cette malade est aussi souple, & qu'elle fait aussi-bien ses mouvemens que celle de son autre œil. M. *Guatany*, célébre Chirurgien de l'Hôpital du Saint Esprit à Rome, & Associé de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, étoit présent à cette opération,

& il a vû peu de tems après la malade très-bien guérie.

2°. J'ai guéri Mad. Dutrolot, ou autrement dit, Chandelier, âgée de 75 ans, aveugle par deux cataractes depuis 25 ans, demeurante fauxbourg Saint Martin, vis-à-vis le grand Monarque, à la maison brûlée, & à l'enseigne du Nom de Jesus.

3°. M. Oui, âgé de 80 ans, aveugle depuis six ans par deux cataractes qu'on lui avoit operées sans succès à Paris le 15 Mai 1725, j'ai abbattu la droite, & le malade voit parfaitement aujourd'hui tous les objets; il demeure sous les grands pilliers des Halles, à l'enseigne des trois Poissons. M. *Guatany*, déja cité, étoit présent à cette opération, & a vû ensuite le malade guéri.

4°. M Perilleux, Maître Ménuisier, Cour des Suisses, aux Thuilleries, aveugle depuis près de six ans, d'une cataracte à l'œil droit, très-molle & adhérente à l'iris, dont la gauche avoit été abbattuë à Paris par un habile Oculiste sans aucun succès, puisque le malade n'avoit rien vû; après l'opération l'œil suppura.

5°. M. Christina, Suisse de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans, à Bagnolet, qui étoit aveugle depuis près de deux ans, par deux cataractes, dont la gauche avoit déja été abbattuë sans succès par un très-habile Oculiste des environs de Paris, il y a environ trois ans; ce malade voit fort bien à la suite des deux opérations que je lui ai faites.

6°. M. Olivier, ruë des Petits Augustins, à l'Hôtel de Luxembourg, âgé d'environ 72 ans, auquel j'ai abbattu une cataracte adhérente à la circonference interne de la prunelle de l'œil droit, dont ce malade ne voyoit pas depuis près de deux ans, & quoique j'aie été obligé de rabbattre cette cataracte deux fois, le crystallin ayant remonté la premiere, le malade n'en a pas souffert la moin-

dre incommodité, & voit très-bien aujourd'hui; Messieurs Sabattier, Brocard & Battu, Maîtres Chirurgiens Jurés de Saint Côme, étoient présens à ces deux opérations.

7°. Mad. Gayot, Chanoinesse de Chaillot, âgée d'environ 72 ans, aveugle par deux cataractes adhérentes à l'iris & à la prunelle depuis près de cinq ans, a été très-bien guérie sans aucun accident. M. Morand a vû cette guérison.

8°. Aux Invalides, M. Manzin, Officier, âgé de 65 ans, aveugle par deux cataractes depuis 9 ans.

9°. M. Thibouët, dit la Vigueur, Officier, âgé de 77 ans, aveugle depuis 8 ans par deux cataractes; ces deux malades ont été présentés deux mois après leur guérison à M. le Comte *d'Argenson*, *Ministre de la guerre*, voyant fort bien les objets, mais il est survenu quelque tems après un larmoyement fort considérable à l'œil gauche de M. la Vigueur. Ce larmoyement l'a empêché de voir comme auparavant pendant fort long-tems, sans cependant qu'on puisse en accuser mon opération, puisque ce larmoyement n'a été occasionné que par un vice scorbutique, dont le malade avoit déja été atteint précédemment, car ce même malade étoit sorti de la salle des scorbutiques quelque tems avant que je lui fisse l'opération, & c'est ce même vice scorbutique qui a obligé ce malade de retourner à l'Hôpital, dont il est sorti depuis quelque tems, & il voit fort bien aujourd'hui.

10°. Mlle Beauroux, ruë du Hazard, aveugle depuis 5 ans par deux cataractes molles, barrées & très adhérentes à la circonférence interne de l'iris & de la prunelle, & dont l'opération a été fort laborieuse. La malade voit fort bien aujourd'hui; M. *Fournier*, Chirurgien, gagnant maîtrise à Bicêtre, étoit présent à cette opération, & a vû la malade guérie.

11°. M. Gouget, Bourgeois, aveugle depuis très-long-tems, & qui avoit perdu l'œil gauche depuis 18 ans par une cataracte fort mauvaise, & même pierreuse dans son milieu, a été fort bien guéri, quoique cette cataracte fût aussi adhérente à la circonférence interne de l'iris de la prunelle. Ce malade demeure ruë S Jacques, au coin de la ruë des Poirées chés M Droüet.

12°. Mlle Provin, Femme de chambre de Mad. la Comtesse de Chamillard, ruë de Richelieu, vis-à-vis les Ecuries de Mad. la Duchesse d'Orléans, aveugle par deux cataractes depuis environ deux ans; ces cataractes étoient très-molles, partagées en quatre portions sous la membrane du crystallin; indépendamment de cela elles étoient barrées: j'ai abattu ces deux cataractes à une année de distance l'une de l'autre; la premiere le 18 Mai 1747, & la seconde le 2 Juin 1748, avec un très heureux succès.

13°. M. Sauvegrain, Maître Boulanger, ruë Galande, près la Place Maubert; ce malade âgé de 63 ans, étoit aveugle depuis près de cinq ans par deux cataractes molles & très adhérentes à la circonférence postérieure de l'iris, dont il a fort bien guéri.

14°. Mad. Avril, loueuse de carosses de remise, âgée d'environ 68 ans, ruë Charenton, près les Mousquetaires noirs, qui me fut adressée le 2 Juin 1747 par M. *Puzos*, célebre Chirurgien de Paris, & Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie. Cette malade étoit aveugle depuis environ deux ans & demi par deux cataractes très-molles & adhérentes à la circonférence postérieure de la prunelle de chaque œil, qui étoient très-petits & fort enfoncés; tous ces obstacles ne m'ont pas empêché de réussir.

15°. Le nommé Roland, ancien Postillon de feuë la Reine d'Espagne, au Luxembourg, dans la ruë d'Enfer, au-dessus de l'appartement de Mad.

d'Andrezel, aveugle depuis 5 ans par deux cataractes, dont la droite étoit très-molle, pierreuse & fort adhérente à la partie postérieure de la prunelle. M *Pibrac*, Chirurgien de la même Reine, a vû le malade devant & après l'opération.

16°. Le Sr Geoffroy, âgé de 74 ans, aveugle par deux cataractes depuis 5 ans, fort adhérentes à la partie postérieure de l'iris de chaque œil. Ce malade demeure ruë S. Martin, près S. Nicolas des Champs, chés M. Marteau, Chaircuitier.

17°. Jacques Sorreau, de Chartres en Beauce, âgé de 50 ans, qui me fut adressé par M. Bouquot, Chirurgien Major des Invalides, le 4 Janvier dernier. Il avoit deux cataractes fort adherentes à l'iris & à la prunelle de chaque œil; l'opération a cependant fort bien réussi, malgré la rigueur de la saison; plusieurs personnes de considération ont vû ce malade avant & après sa guérison chés moi. Il a même été assisté des charités de Mlle Beauger, qui demeure dans la même maison, Quai Malaquais, près l'Hôtel de Boüillon, ledit malade est sorti de chés moi parfaitement guéri.

18°. Leger Ciclet, âgé de 12 ans (demeurant quartier S Victor, ruë des Boulangers, vis-à-vis les Dames Angloises.) Ce malade avoit perdu l'œil gauche par une cataracte depuis près de deux ans, à la suite d'un accident qui lui arriva par une fusée, laquelle creva vis-à-vis son œil, dont il resta borgne dans l'instant, & quoique dans l'opération que j'ai faite, la cataracte se soit partagée en plus de trente morceaux, & que le malade ait resté plus de six semaines sans rien voir de son œil, il en voit très bien aujourd'hui.

19°. M. Siflet, Marchand de Bois, ruë de Charenton, près la ruë Traversiere, à l'enseigne de la fleur de lys, fauxbourg S. Antoine, âgé d'environ 62 ans, auquel j'ai abbattu une cataracte à l'œil

droit, adhérente à la circonférence interne de la prunelle ; la vivacité de ce malade lui a bien occasionné de la peine, quoique l'opération eût bien réussi, cependant malgré son peu de ménagement il voit asses bien aujourd'hui de cet œil. Ce malade n'a jamais démenti sa confiance à mon égard.

20°. Mad. de Vandeuil, femme de M. de Vandeuil, de Chaalons en Champagne, demeurante à Paris, ruë de Tournon, vis à vis l'Hôtel des Ambassadeurs. Cette malade avoit perdu l'œil gauche depuis près de 6 ans d'une cataracte occasionnée par un coup que la malade avoit reçû au-dessus de l'œil affecté ; cette cataracte étoit platte, fort mollasse & adhérente à la partie postérieure de l'iris & de la prunelle ; il est survenu un larmoyement des plus considérables à la suite de cette opération, qui m'a donné bien de la peine, quoique la malade se soit prêtée volontiers à faire généralement tout ce que j'ai pû lui ordonner, avec une confiance & une constance rares dans les personnes de son sexe, & j'ose dire, si peu ordinaire, que peu de malades auroient été capables de soutenir tout ce que je lui ai fait.

21°. M. Roussel, Rotisseur, chés M. Rouillé, Conseiller d'Etat, ruë des Poulies, cataracte depuis cinq ans par un coup.

22°. Le nommé le Comte, au grand Caillou, cataracte depuis deux ans.

23°. M. Nancy, au Bourget, près Paris, cataracte depuis un an & demi.

24°. La nommée Chevalier, femme de Jacques Chevalier, laquais de M. Rougeaut, Gentilhomme Servant chés le Roi, cataracte depuis 2 ans, très-molle & partagée en plusieurs parties, surtout la gauche qui passe presque toute entiere dans la chambre antérieure de l'œil ; cette malade demeure ruë Montmartre, entre la ruë Plâtriere & celle de la

Juſſienne, vis-à-vis un Horloger, chés un Potier de terre.

25°. La nommée Aubry, devenue aveugle depuis 5 ans; cette malade demeure à la Villette, en allant au Bourget, la pénultiéme maiſon à gauche. M. le Duc de Villars Brancas a vû cette malade chés moi, & l'a aſſiſté de ſes charités.

26°. Mad. Bigaud, femme de Simon Bigaud, employé à l'armée, aveugle par deux cataractes depuis deux ans, fort molles & adhérentes, demeurante rue Ste Marguerite, chés M. Darvillier, Epinglier, avec Jeanne Germain, ſa tante.

27°. M. Neveu, Valet de Chambre Tapiſſier de M. le Duc de Mortemar, ruë S. André des Arcs, vis-à-vis la ruë des Auguſtins.

28°. Simonne Leguet, femme de Noël Morand, aveugle par deux cataractes depuis cinq ans; cette malade demeure à S. Oüen de Mancelles, près la Barre en haute Normandie.

Tous les malades dont je viens de parler, étoient réellement aveugles, & la plûpart avoient de fort mauvais tempéramens, cependant ils voyent fort bien aujourd'hui. En voila aſſés, ce me ſemble, pour la cataracte; préſentement je vous donnerai quelques exemples des inflammations & autres maladies des yeux, que j'ai traitées.

M. du May, Chevalier de S. Louis, Ecuyer de M. le Prince de Pons, avoit une violente ophtalmie à l'œil gauche & un grand ulcére ſur la cornée tranſparente & ſur la paupiere inférieure, que j'ai guéris par une opération ſur cet œil.

M. de Latour, à l'Académie de Dugard, ruë de l'Univerſité, étoit dans le même état.

M Cornette, Tréſorier général des Galeres, Place des Victoires, avoit un abcès dans la chambre antérieure de l'œil gauche, avec un grand ulcére ſur la cornée tranſparente du même œil;

dont il ne voyoit pas depuis trois mois, & souffroit des douleurs cruelles ; il a été guéri par une opération de cette nature.

M. Goulé, Maître Maçon, ruë Brisemiche, avoit son fils aîné attaqué d'une ophtalmie considérable sur les deux yeux depuis sept ans, avec des ulcères qui pénetroient l'intérieur de la cornée transparente jusques dans la chambre antérieure de l'œil gauche, ce malade avoit perdu le droit, long-tems avant de me consulter, & il auroit même perdu le gauche, si je n'avois fait une opération, qui l'a sauvé.

J'ai fait une infinité d'autres opérations de toutes especes, depuis mon arrivée à Paris, dont je ne vous parlerai pas, de crainte de vous ennuyer. Vous pouvez voir par le détail que je viens de faire, que j'ai été assés heureux, à quelques accidens près, qui me sont arrivés dans quelques unes, & que je me flatte cependant n'avoir pas été occasionnés par ma faute ; après tout à qui n'en arrive-t'il pas ? Les plus grands Maîtres n'en sont pas exempts. J'ose me flater néanmoins que les malades que j'ai opérés sans succès, me rendront assés de justice, (du moins je l'espere) pour ne pas m'imputer leur malheureux sort, puisque le mauvais tempérament en a été la cause chés les uns ; chés les autres, la mauvaise nature des cataractes ou autres maladies, & chés plusieurs enfin, leur indocilité & leur défaut de confiance sur la fin de leur traitement, lequel empêche presque toujours le plus habile Chirurgien de parvenir à son but, je veux dire la guérison.

Que le Chirurgien, même le plus expérimenté, est malheureux, lorsqu'il n'est pas secondé par la nature & par le malade !

Il faut compter, autant que je le fais, sur votre amitié, Monsieur, & sur l'intérêt que vous voulez

bien prendre à ce qui me regarde, pour être entré dans un détail aussi long, & qui seroit sans doute ennuyeux pour une personne, qui auroit moins d'amitié pour moi.

Daignez, je vous en prie, attribuer la longueur fatigante de cette lettre à l'obéissance que je vous ai vouée, puisque vous avez exigé de moi de vous faire une relation complette de mon séjour à Paris. D'ailleurs, en vous faisant connoître le succès que le Ciel a accordé à mes opérations, je n'ai fait que vous rendre compte du fruit de vos conseils éclairés, & des sages avis que j'ai reçûs de vous, depuis que j'ai le bonheur de vous connoître. Permettez que je vous fasse part de vive voix de l'honneur que le Roi m'a fait, en m'accordant la survivance de la Charge de l'un de ses Chirurgiens ordinaires par quartier, mais dans quelques endroits que je sois, ne doutez jamais de ma tendre reconnoissance & du parfait attachement avec lequel je serai toute ma vie, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

DAVIEL.

A Paris le 30 Septembre 1748.

Copie du Certificat de Messieurs Morand & Bouquot.

Nous soussignés certifions que le sieur Daviel, Chirurgien du Roi sur ses Galeres, & Professeur Royal en Chirurgie à Marseille, étant venu à Paris avec la permission de M. le Comte de Maurepas, pour traiter M. le Duc de Villars Brancas de deux cataractes, & M. le Comte d'Argenson, Ministre de la Guerre, ayant permis audit sieur Daviel d'opérer à l'Hôtel Royal des Invalides en notre présence; il a réellement fait devant nous le 7

Juin de la présente année quatre opérations, dont voici le détail.

Il abbattu au sieur Mansin, Officier, âgé de 65 ans, une cataracte à l'œil gauche, qui l'incommodoit depuis 9 ans; le malade a vû sur le champ & continuë de voir.

Il a abbattu au sieur Thiboüet, Officier, âgé de 77 ans, une cataracte à l'œil gauche, qu'il avoit depuis 8 ans; ce malade a vû sur le champ & continuë de voir.

Il a attaqué au nommé Louis Bessac, âgé de 60 ans, une cataracte à l'œil droit, qu'il avoit depuis 30 ans, il l'avoit annoncée d'une mauvaise espece, elle s'est trouvée telle, & il ne l'a pû abattre avec succès.

Enfin il a extirpé au nommé Jacques Bourgeois, dit Belle-rose, âgé de 56 ans, une petite tumeur épaisse, étendue en aîle de Chauve-souris, sur la conjonctive & la cornée transparente aux deux yeux.

Il nous a parû opérer avec beaucoup d'adresse & de fermeté dans la main, & suivant la meilleure méthode qui puisse être mise en usage dans tous les cas dont est question, en foi de quoi & pour rendre témoignage à la vérité, nous lui avons donné le présent Certificat. Fait à Paris ce 24 Juin 1747, *Signé*, MORAND, Chirurgien Major & Inspecteur des Hôpitaux Militaires; BOUQUOT, Chirurgien Major en chef de l'Hôtel Royal des Invalides. Vû BAUYN.

Copie du Certificat de M. Faget, Chirurgien Major de la Charité.

Nous soussigné Maître en Chirurgie & Major de l'Hôpital de la Charité, certifions que M. Daviel, Chirurgien du Roi sur les Galeres à Marseil-

le, a fait le 7 Juin de la présente année quatre opérations à l'Hôtel Royal des Invalides, dont voici le détail, ayant eu l'honneur d'y être présent.

Il a abattu au sieur Manzin, Officier, âgé de 65 ans, une cataracte à l'œil gauche, qui l'incommodoit depuis 9 ans; le malade a vû sur le champ & continue de voir.

Il a pareillement abattu au Sr Thibouet, Officier, âgé de 77 ans, une cataracte à l'œil gauche, qu'il avoit depuis 8 ans, avec le même succès.

Il a opéré au nommé Louis Bessac, Soldat, âgé de 60 ans, une cataracte à l'œil droit, qu'il avoit depuis 30 ans, qu'il nous avoit dit être d'une mauvaise espece, & elle s'est trouvée telle.

De plus il a extirpé au nommé Jacques Bourgeois, dit Belle rose, âgé de 56 ans, une petite tumeur épaisse, étendue en aîle de Chauve-souris, sur la conjonctive & la cornée transparente aux deux yeux.

Il nous a paru opérer avec beaucoup d'intelligence, de dextérité, & suivant la bonne méthode, en foi de quoi nous avons donné le présent Certificat. Fait à Paris le 26 Juin 1747. *Signé*, FAGET.

Copie du Certificat de M. le Marquis de Forbin.

Je certifie que le sieur Daviel, Maître ès Arts & en Chirurgie, Chirurgien du Roi sur les Galeres, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Associé correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Toulouse, Membre de l'Académie des Sciencesde l'Institut de Bologne, Professeur & Démonstrateur Royal en Chirurgie à Marseille, Conseiller Chirurgien ordinaire du Roi, m'a traité d'une maladie de paupiere, laquelle consistoit en six ulcéres, restes de la petite vérole, irrités de telle

forte par une lecture assiduë devant le feu & à la lumiere, que j'ai été pendant deux ans dans l'impuissance de lire même trois secondes de suite, il a eu un succès tel, que j'ai lû le sur-lendemain de la premiere opération une heure de suite, 35 pages *in*-8°. deux ou trois jours après la deuxiéme opération, & que je lis maintenant aussi long-tems que je veux; succès qui me paroît d'autant plus surprenant, que l'usage fréquent de plusieurs collires, & l'exécution scrupuleuse de l'ordonnance de la partie la plus saine de la Médecine & de la Chirurgie, m'a été moins salutaire. A Paris ce 22 Août 1748. Le Marquis DE FORBIN.

Cette Lettre est extraite du Mercure de France du mois de Septembre 1748, *page* 198.



De l'Imprimerie de J. BULLOT.